Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2007)
Heft: 215-216

Vorwort: Éditorial : une histoire de passeport
Autor: Alliaume, Philippe

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Éditorial

Une histoire de passeport

Dans *Variétés II*, au début des années 30, Paul Valéry annonçait le début de *« l'ère du monde fini »*. Nous y sommes en plein. Les distances n'existent plus. La communication est immédiate. Nous envoyons des « observateurs » pour vingt ans dans l'espace. L'avion navette des années 2020 mettra Sydney à trois heures de l'Europe.

Mais ce processus évolutif n'est pas que technologique. Avec les barrières physiques disparaissent les frontières de l'identité nationale, la notion de propre patrie s'estompe au hasard des résidences ; avec le mélange des races et l'émigration universelle, phénomène de cette fin de siècle, on s'identifie désormais à ses idées, ses opinions, ses croyances, son milieu social, sa profession beaucoup plus qu'à la terre de ses aïeux. D'où la renaissance des religions, des philosophies, des systèmes, des dogmes en tant que moteurs des actions les plus diverses et finalement du comportement de chacun.

Il y a certes 450 000 porteurs du passeport rouge à croix blanche dispersés dans le monde. Combien se sentent réellement suisses et savent vraiment ce qu'est la Suisse, ou ce qu'elle croit ou prétend être ? Quelle est l'identité suisse du « Suisse », ou plutôt du porteur de passeport rouge, né il y a 20 ans à Auckland ou Sao Paolo ? Que connaît-il de la Suisse, de son originalité politique et culturelle, de ses fondements originaux mis à part un petit drapeau et les pique-niques avec Pépé et Mémé ?

Bien qu'il ne soit guère original et, en fait totalement inutile de se lamenter sur ce qui n'est plus, quelques inconditionnels dont nous sommes se posent la question de savoir si, parmi ces porteurs de passeport suisse, établis ou vivant temporairement à l'étranger, il en existe toujours beaucoup qui soient prêts à s'investir pour une cause d'expatriés dont les contours se diluent chaque jour davantage. Car, disons-le tout droit, l'immense majorité des Suisses de l'étranger semble de moins en moins concernée par son identité propre, au fur et à mesure que disparaissent les générations d'autrefois. Comme pour tous, métro, boulot, dodo, cocooning, télé, jogging, sont devenus les tabous chéris. Mis à part les plus de 60 ans dont nous saluons la dévotion et l'amour intact de la patrie, les Suisses de l'étranger ne sont plus guère concernés, en tout cas dans les pays de forte immigration comme la France – un quart des Suisses de l'étranger – la situation étant différente fort heureusement dans les pays où ne résident que quelques centaines de compatriotes. Mais pour parler de la masse, nous pouvons en parler en connaissance de cause, « ramant » depuis quarante ans dans les associations suisses de ce pays, nous n'y rencontrons que les mêmes amis, solides, Dieu merci, mais vieillissant tout de même malgré leurs bras noueux.

Combien donc, parmi les jeunes et les moins jeunes, sont disposés à rallier en nombre nos associations et nos congrès, dont un système valable autrefois, totalement dépassé aujourd'hui, a fait la base de notre représentation et de notre expression ?

Cherchant à réunir des fonds, le président d'une de nos associations « faîtières » d'un de nos principaux pays d'émigration constatait le mois dernier que ces associations groupaient péniblement 8 % des Suisses du pays en question.

Qui plus est, ces associations sont en majorité des associations de service ou des groupements purement amicaux peu concernés par ces buts civiques, ces objectifs de milice qui soudèrent un pays aux différents visages pendant tant d'années. Peut-on être encore militant lorsque les décisions économiques affectant votre vie de chaque jour sont prises dans les bureaux feutrés d'une « communauté » supra-nationale ?

Tout ceci pour dire que si nous ne nous réveillons pas, si nous ne trouvons pas d'autre formule pour célébrer le pays que celle du tourisme pathétique ou de rassemblements de pure figuration peuplés de bénéficiaires de l'AVS, nous allons directement à la disparition des « Suisses de l'étranger » au sens originel du terme et n'aurons plus à l'étranger que des porteurs d'un passeport aussi commode que rutilant. Des Suisses anonymes. Individualistes, comme tous les Suisses, mais qui plus est, isolés, comme le remarquait un ancien président de l'Organisation des Suisses de l'étranger.

Les Suisses de l'étranger vont certes voter l'an prochain. Le feront-ils plus largement que les 65 % d'électeurs vivant au pays qui se détournent des urnes ? On peut en douter. La réponse ? Faire d'eux une communauté spécifique, représentée de façon spécifique, organisée, obligatoire à la limite, et non occasionnelle au gré du désir de chacun d'appartenir à tel ou tel groupement.

Les Suisses de l'étranger ont des problèmes à part qui ne sont pas ceux de la masse des citoyens vivant entre Rhône et Rhin. Ils devraient penser, pour se mobiliser et mobiliser les générations modernes, à une représentation qui s'apparente à celle des professions, des vignerons, des agriculteurs, des conducteurs de trains.

C'est en fait un syndicat – pas un parti – qu'il nous faut, et des élus liés par les messages de ce syndicat. Et puisque nous arrivons au 5e rang des cantons, puisque nous sommes les ambassadeurs du pays dans le monde, puisque notre vie à l'étranger nous apporte une vision réaliste de ce dernier – toutes choses qu'on nous rappelle régulièrement dans les messages officiels – puisque aussi nous sommes électeurs et que tout électeur doit avoir ses propres élus, alors qu'on nous donne deux petits sièges au Conseil des États ou, pourquoi pas, une véritable assemblée nous représentant tous. Les associatifs comme ceux qui ne le sont pas. En d'autres termes une plate-forme issue du suffrage universel.

Ce serait peut-être le début du réveil. Car le gros Nounours est passé depuis longtemps avec son sac de sable soporifique.

Cet éditorial signé Pierre Jonneret est paru dans le Messager suisse de juillet/août 1991. Il nous a semblé qu'il était toujours d'actualité…

Pierre Jonneret a dirigé pendant dix ans le *Messager suisse* ainsi que la Fédération des sociétés suisses de Paris. Il a siégé également au Conseil des Suisses de l'étranger et au Groupe d'études helvétiques de Paris.

Ne laissez pas mourir les associations

Philippe Alliaume